Moi, un writer...

Autor(en): **Seiler, Kimmi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

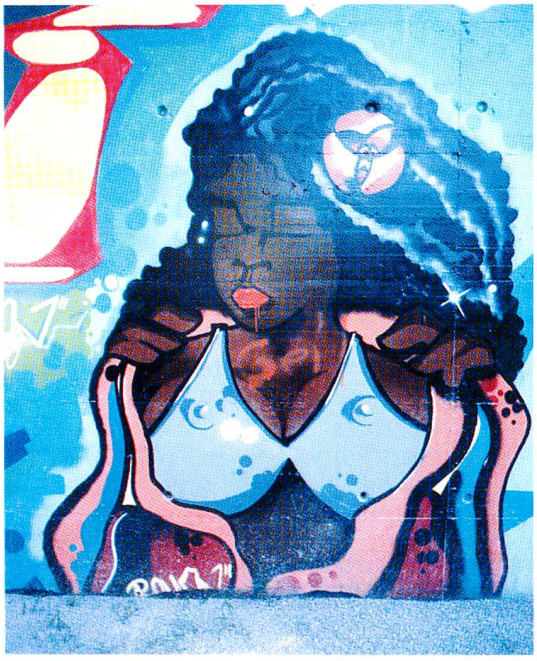
Les graffiti – peintures murales ou barbouillages selon les points de vue – sont des signaux d'une sous-culture propre. L'auteur du présent article n'était pas encore né quand, il y a 15 ans, les petits bonshommes grotesques et filiformes d'Harald Naegeli, le «sprayeur de Zurich» acquirent une notoriété mondiale. C'est un connaisseur de la scène Hip Hop qui a fait son apparition entre-temps. C'est quoi, ça? Il va vous l'expliquer.

MOI, UN WRITER...

Le géant furieux (en haut) qui essaie d'effrayer le passant d'un certain âge est de Lord, le writer-vedette de Zurich qui l'a sprayé à côté d'une pièce de Gen. La femme noire fait partie d'une pièce de Roman avec deux femmes et une signature. Les tags sauvages sur le wagon de la compagnie des trams zurichois (en haut à droite) sont à mes yeux de vulgaires barbouillages. Des trucs comme ça, c'est honteux! La pièce du milieu est de Kyne et Shan. Le «Kyne est bête!» à été sursprayé après coup. En bas à droite, une pièce collective de Kyne, Shan et Takit. Le cartoon est de Shan.

PHOTOS:
CHRISTIAN HELMLE
THOMAS GRÄNICHER

Je vous prierais de ne plus dire «sprayeur». L'initié dit «writer». Pourquoi un garçon de 10 à 18 ans quitte, de nuit et furtivement la maison pour aller sprayer une image sur un quelconque mur gris n'importe où dans la ville endormie? Ben, c'est à cause du frisson de l'action. On se sent comme Tom Sawyer après un tour pendable. La politique, la protestation ou des trucs comme ça, c'est pas not'pointure, à nous autres, les «homeboys». Alors, voilà comment ça fonctionne. Par un bel après-midi, le writer flâne dans les rues et se choisit un mur ad hoc. P'têtre même qu'il y voit déjà les contours du dessin qu'il lui destine. Maintenant, faut encore qu'y s'procure les «cans», les bombes de couleurs, quoi. Le problème, c'est l'fric. Parfois ça va, parfois pas. Alors, au writer de décider s'il veut racker les cans, en bon français, les piquer.



Le soir, tu vas sagement te pieuter. Bonne nuit, tout l'monde! Tu fais celui qui pionce. C'est p'têtre même vrai. Un fourmillement au creux du bide te dit qu'c'est l'heure de t'faufiler vers la liberté, dormez bien, les vieux! Dès qu'tu poses le pied dans la rue, c'est déjà l'action. Chaque poulet de ronde a en poche des fiches signalétiques des writers les plus connus. C'est moche aussi, qu'il y ait autant de flics en civil à se balader «discrètement» sur la scène. Heureusement que le writer bien rodé les reconnaît de loin à des trucs qui n'trompent pas. La moustache de rigueur – même qu'on les appelle «les bacchantes». Deuxième indice, l'antenne sur la bagnole. Tertio, les pompes orthopédiques. Comme writer, tu te gaffes aussi des zouaves des sociétés de gardiennage privées.

A Zurich on craint plus les cerbères de la Wache SA que les Securitas. Une fois que t'es devant «ton mur», t'as pour ainsi dire plus rien à craindre, puisque, l'après-midi, t'as exactement repéré par où te barrer. Et puis, de toute façon, t'es pas seul. Le plus souvent, on est plusieurs writers à travailler ensemble. Les uns travaillent au dessin, les autres font le guet. T'as toutes les chances de retrouver ton pucier sain et sauf avant le p'tit matin. Une fois la pièce, l'image quoi, terminée, on la tagette. Non, c'est pas une fleur.

Chaque writer a son surnom et son tag – sa signature. C'est les hyéroglyphes qu'on ren-

contre dans toute la ville. Le writer cherche à placer le plus de tags possible, partout, pour toucher un maximum de gens. Plus tu places de tags, plus t'es coté chez les homeboys. Chacun veut être le King. Effet secondaire non voulu: celui qui place beaucoup de tags en impose au girls; parmi elles, pas beaucoup de writers, dommage. On tagette pour devenir célèbre. Presque chaque mois, le homeboy – ça veut du reste dire aussi ami – va à une ou plusieurs partys où l'on jamme ou breake au sons du Rap. Après une party comme celle-ci, on va encore, le plus souvent, tageter en petits groupes.

Ah, oui, la traduction. Bon, le Rap, c'est la musique préférée des writers. Elle se compose de rythme, d'une voix et, de temps en temps, de quelques grincements qui viennent du déplacement de l'aiguille sur le disque. Jammer veut dire danser et breaker, c'est le breakdance acrobatique: les writers détestent la musique appelée Acid House, mais ils vont aux Acid House Parties parce qu'on y joue beaucoup de Rap et du Soul, aussi. Les fans d'Acid aiment le Rap et le Graffiti.

Voilà. Les bleus, les débutants parmi les writers s'appellent les Toys. Puis, y a aussi les Fannys. Autant que j'sache, ça veut dire derche en anglais. C'est dire si on les aime. Un Fanny ne peint pas, il ne va que poser des tags. Et souvent, y respecte pas le writer et vaporise tout simplement son tag sur l'une des œuvres d'art. La plupart des sprayeurs deviennent légaux à 16 ans, c'est-à-dire qu'ils acceptent des commandes de sprayages officielles. Parce que ça existe. Par exemple les CFF qui se font enjoliver des murs de béton gris, des passages souterrains et des wagons de marchandises.

Depuis un an, il existe à Zurich un journal Hip Hop, le «14 Kay Posse». Hip Hop, c'est le terme «générique», comme on dit, pour Graffiti, Breakdance et Rap. Posse, c'est un mot nouveau pour gang ou groupe. Kay, c'est le K anglais et signifie Karat (carat).

Malheureusement, la scène Hip Hop n'a pas que de bons côtés. Certains homeboys, en effet, ne se contentent pas de racker un can par-ci, par-là, mais commettent des cambriolages et glissent ainsi sur la mauvaise pente. En partie, les groupes Rap, dans leurs chansons, glorifient la violence. Heureusement, il en est aussi qui appellent à la paix. Parmi ceux-ci, KRS Onc qui rape des chansons telles que «Stop the violence in Hip Hop».

Un souhait auquel je voudrais me joindre. J'envoie Peace and Love to all Units of Hip Hop and Zulus, ce qui veut dire, en gros «paix et amour à tous les homeboys et à tous les Zoulous.» Les Zoulous, c'est qui? Une peuplade d'Afrique du Sud...

KIMMI SEILER